

ont été outrageusement violés. Un bon prêtre, sans l'ombre d'une imprudence et d'une provocation, a été empêché de parler dans la chaire de la cathédrale par une poignée de gâmins et de gens inconnus ; la majesté du lieu saint a été profanée, et la conscience de milliers de fidèles et de bons ouvriers insolemment opprimée. Si de tels faits, que réprouve notre population si sage et si honnête, venaient à se renouveler impunément, c'en serait fait en France de la liberté des cultes et de toute liberté."

LE PETIT PATRE.

(Suite.)

Et puis la nature elle-même était encore endormie : pas de violettes dans l'herbe, pas de baies sur les rameaux, pas de chant d'oiseau dans la forêt. Seulement, de temps à autre, quelque pépiement aigu d'un moineau affamé, ou dans l'air quelque croassement de corbeau, railleur, raugue et sinistre.

Pour se distraire donc de cet ennui et de cette langueur, Stasio s'était mis à chanter. Sa voix pure résonnait mieux, et s'élevait plus haut dans le grand silence des bois ; et toujours il se sentait plus calme, plus joyeux, quand il répétait, à la face du ciel et de l'horizon désert, quelque hymne naïve et tendre de l'office de la Vierge Marie. Il comprenait mieux les expressions poétiques et charmantes de "rameau de Jessé" et de "lis d'Israël ;" "d'étoile du matin," et de "rose des cieux," en voyant les bourgeons déjà gonflés s'attacher aux branches flexibles ; les corolles pâles des primevères éclore au sourire du soleil ; et les étoiles d'or, le soir, se mirer dans les eaux du fleuve.

Mais tandis qu'il chantait, ce jour-là, son cantique fut soudain interrompu par un bruit éloigné, qui venait du fond de la forêt. L'enfant s'arrêta et écouta. Peut-être l'écho de la cognée de quelque bûcheron, le refrain de quelque pâtre ?

Mais non ; le bruit parvenait sourd, lointain et régulier ; mais toujours plus retentissant, plus proche. C'étaient des pas d'hommes pressés et lourds, de bruyants cliquetis d'armes, et des chocs de souliers ferrés aux grosses racines des chênes qui se tordaient dans les allées.

— Ce sont des combattants, des soldats, — se dit le petit Stasio. — Mais quel espoir les dirige, et quel dessein les amène?... Sont-ce des nôtres, ou bien des Russes, de méchants ennemis de la foi, ou de pauvres enfants du pays ?

Tandis que le petit pâtre se demandait ceci, le détachement qui s'approchait parut enfin sous les chênes. Le cœur résolu de l'enfant se serra à cet aspect.

Ils n'avaient, hélas ! ces combattants, ces soldats, ces vainqueurs, ni image sainte à leur drapeau, ni bannière polonaise. Leurs longues capotes grises flottant à leurs talons et leurs